



HAL
open science

**L'Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge
Classique et les Lumières (UMR 5186 CNRS /
Université Paul-Valéry Montpellier 3), contribution à la
structuration des études élisabéthaines en France**

Florence March

► **To cite this version:**

Florence March. L'Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières (UMR 5186 CNRS / Université Paul-Valéry Montpellier 3), contribution à la structuration des études élisabéthaines en France. Congrès annuel de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur : Atelier Histoire et épistémologie des études anglophones, Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, Jun 2021, Tours, France. halshs-03351934

HAL Id: halshs-03351934

<https://shs.hal.science/halshs-03351934>

Submitted on 22 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication à l'atelier « Histoire et épistémologie des études anglophones »

**Congrès annuel de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur,
3-5 juin 2021, Tours**

Atelier II - Étude de cas archivistiques : la Renaissance, 4 juin 2021

**Étude de cas : L'Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les
Lumières (UMR 5186 CNRS / Université Paul-Valéry Montpellier 3),
contribution à la structuration des études élisabéthaines en France**

Florence March (IRCL, CNRS / Université Paul-Valéry Montpellier 3)

Cet atelier est l'occasion de revenir sur le rôle de l'Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières, unité mixte de recherche sous la double tutelle de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 et du CNRS, dans la structuration des études élisabéthaines en France depuis un demi-siècle. Il s'agit de reconstruire le récit de ce centre de recherche.

Il peut s'avérer intéressant de rappeler que la Faculté des Lettres de Montpellier, rétablie le 24 août 1838, est l'une des toutes premières en France à se voir pourvue d'une chaire de Littérature étrangère. La première chaire de Littérature étrangère est créée en 1830 à Paris et confiée à Claude Fauriel (1772-1844). Huit ans plus tard, en 1838, sont créées quatre autres chaires de Littérature étrangère à Bordeaux, Lyon, Montpellier et Rennes. En 1872, on ne compte que quinze chaires de Littérature étrangère dans les Facultés des Lettres en France. À Montpellier, cette chaire est confiée successivement à Louis-Gabriel-Léonce Guilhaud de Lavergne, qui décline sa nomination en 1838¹ ; Michel-Louis-Achille Jubinal, chargé des fonctions de professeur de 1839 à 1847 ; Jean-Baptiste Armand Casimir Mondot, d'abord

¹ Ernest Cartier, *Léonce de Lavergne, 1809-1880*, Paris, Plon, 1904, p. 62.

professeur suppléant de 1845 à 1847, puis titulaire de 1847 à 1874. Il n'y avait à cette époque qu'une seule agrégation pour toutes les branches des études littéraires et le doctorat ès lettres comprenait une thèse latine et une thèse française. Mondot publia, dans le domaine de la littérature étrangère, sur la poésie de Lord Byron et sur les tribus indiennes des États-Unis². La chaire montpelliéraine échut ensuite à Charles-Julien Jeannel, chargé du cours de littérature étrangère de 1874 à 1876, date à laquelle il fut nommé professeur titulaire avant de décéder deux semaines plus tard. Il consacra sa thèse française à « La Morale de Molière » et l'essentiel de son enseignement au théâtre de Shakespeare et au théâtre allemand³, croisant ainsi les regards sur les théâtres français et anglais, et plus largement européens, de la première modernité, dans une préfiguration de ce que serait, plus d'un siècle après, l'IRCL. Ferdinand Castets lui succéda, chargé du cours de 1876 à 1878, puis titulaire de 1878 à 1908. Il fut doyen de la Faculté des Lettres, élu à l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier, maire de Montpellier, et la bibliothèque de la section anglophone de l'UFRII de l'Université Paul-Valéry porte son nom.

Le Centre d'Études et de Recherches Élisabéthaines (CÉRÉ) est fondé à l'Université Paul-Valéry en 1970 par Antoine Demadre, Jean Fuzier et Jean-Marie Maguin⁴, au moment de

² Jean-Baptiste Armand Casimir Mondot, *Les Tribus indiennes des États-Unis. Enquête américaine sur les Origines, les Mœurs et l'état actuel des Indiens*, *Revue des Deux Mondes* (1829-1971) seconde période, vol. 14, n°3 (1^{er} avril 1858), p. 521-58, et *Histoire de la vie et des écrits de Lord Byron, esquisse de la poésie anglaise au commencement du XIX^e siècle*, Paris, Durand, 1860.

³ Voir la notice biographique de Charles-Julien Jeannel : <https://www.textesrares.com/pages/Histoire-de-l-education/jeannel-charles-julien-1840-1876-professeur-de-litterature-etrangere.html> ; ainsi que le *Discours prononcé aux funérailles de M. Julien Jeannel, Professeur de Littérature étrangère à la Faculté des Lettres de Montpellier, le 20 août 1876 par M. Boutroux, Professeur de philosophie à la même faculté*, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6469025f/f9.item>.

⁴ Le CÉRÉ est créé officiellement en mars 1971 par décision du Conseil de l'Université Paul-Valéry. *Cahiers Élisabéthains*, n°1, p. 2. Antoine Demadre (1922-1972), major du concours de l'Agrégation d'anglais en 1950, est spécialiste du poète, dramaturge et satiriste élisabéthain Thomas Nashe. Jean Fuzier (1926-1995), ancien élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégé d'anglais (1951), est nommé assistant à la Faculté des Lettres de Montpellier, puis professeur de langue et littérature anglaise en 1979 dans cette même Faculté où il reste jusqu'à sa retraite en 1994. Il est l'auteur d'une thèse d'état intitulée « Travaux sur la poésie et le théâtre élisabéthains : Kyd, Shakespeare, Donne, théâtre et folie », soutenue à l'Université Paris III en 1979. Jean-Marie Maguin, recruté à l'Université Paul-Valéry en 1967, est l'auteur d'une thèse sur « La Nuit dans le théâtre de Shakespeare et de ses prédécesseurs » soutenue en 1977 et publiée en 1980 (Presses de l'Université de Lille III, Atelier de Reproduction des Thèses, 2 vols. À ce trio de spécialistes en études élisabéthaines, il convient d'ajouter le dix-septième Claude Fleurdor (1930-2015), dont les premières recherches portent sur Sir Thomas Browne et l'histoire religieuse,

l'efflorescence des centres de recherche dans l'université française⁵. En 1981, le CÉRÉ est officiellement associé au CNRS. Il devient en 1994 le Centre d'Études et de Recherche sur la Renaissance Anglaise (CERRA), puis fusionne en 2003 avec le Centre d'Études du XVIII^e siècle (CEDIM), également associé au CNRS, pour devenir l'Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières (UMR 5186 UPVM/CNRS). L'étude de cas envisagée se propose de revenir sur l'histoire de ce centre de recherche en explorant plusieurs directions : le lien organique avec le Shakespeare Institute de Birmingham, sur le modèle duquel le CÉRÉ se structure à bien des égards ; la revue internationale *Cahiers Élisabéthains*, lancée en 1972 ; la Société Française Shakespeare, dont la création en 1975 et les premiers développements sont étroitement liés au CÉRÉ ; l'association avec le CNRS à partir de 1981 ; les thèses de doctorat en études élisabéthaines dirigées et soutenues au CÉRÉ, puis au CERRA, et plus largement la production scientifique de l'équipe, à travers laquelle des réseaux de chercheurs se font jour ; enfin, une galerie de portraits de personnels du CÉRÉ et du CERRA : chercheurs, personnels d'accompagnement à la recherche et personnels administratifs.

La recherche se base sur le dépouillement d'archives matérielles administratives, scientifiques et pédagogiques : les documents de gestion (bons de commande, factures, correspondances) du CÉRÉ ; la production scientifique du CÉRÉ puis du CERRA (revue, collections, thèses) ; les maquettes conservées des premiers numéros des *Cahiers Élisabéthains* ; des préparations de cours. Elle se fonde également sur des entretiens avec des chercheurs, enseignants-chercheurs, personnels administratifs et d'accompagnement à la recherche, en activité et à la retraite, qui donnent une dimension collaborative à ce travail. J'en profite pour remercier chaleureusement tous les collègues qui se sont prêtés de très bonne grâce à cet exercice de réactivation mémorielle pour confirmer ou infirmer des hypothèses, combler

recruté en 1968 à l'Université Paul-Valéry où il effectue toute sa carrière jusqu'à sa retraite en 1997. Un autre dix-septième, Jean-François Camé (1940-1984), rejoint l'Université Paul-Valéry et le CÉRÉ en 1971. Il soutient en 1975, sous la direction de Robert Ellrodt, une thèse sur « Les Structures fondamentales de l'univers imaginaire miltonien » qui est publiée en 1976. L'ensemble des articles de Jean-François Camé a été réédité dans le volume 2 de la collection *Astrea* du CÉRÉ en 1989. Voir l'*In memoriam* rédigé par Robert Ellrodt pour la Revue de la Société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles, https://www.persee.fr/doc/xvii_0291-3798_1984_num_18_1_1740.

⁵ Dans sa communication « Les anglicistes lillois de 1887 à nos jours » à l'atelier « Histoire et épistémologie des études anglophones » du Congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, les 03-05 juin 2021, Philippe Vervaecke note que les centres de recherche émergent dans les années 1960 et se multiplient dans les années 1970, jusqu'à provoquer un éclatement des études anglophones. À Montpellier, pas moins de trois centres de recherche en études anglophones se constituent dans les années 1970.

des lacunes dans les archives matérielles, préciser et enrichir telle ou telle information. La démarche, qui se veut rétrospective et réflexive, croise donc l'histoire de l'anglistique et de ses lieux de développement, l'histoire des bibliothèques, des revues, des chercheurs et des sociétés savantes.

Cette présentation rend compte d'un chantier en cours et traite des deux premiers points annoncés : le lien organique avec le Shakespeare Institute et la fondation des *Cahiers Élisabéthains*.

1. Le Shakespeare Institute, modèle et partenaire du CÉRÉ

Le lien organique que le CÉRÉ entretient avec le Shakespeare Institute de l'Université de Birmingham, situé à Stratford-upon-Avon, a donné au CÉRÉ une caution scientifique en lui servant de modèle et en lui permettant de développer une collaboration internationale prestigieuse dans le domaine des études élisabéthaines. Créé en 1951, le Shakespeare Institute a été implanté à Stratford pour bénéficier de la présence de la Royal Shakespeare Company. Plusieurs éléments jouent un rôle particulièrement structurant dans la construction du CÉRÉ : la notion de bibliothèque de recherche, le dialogue entre recherche et création artistique, les échanges scientifiques et pédagogiques.

« La bibliothèque, c'est la pailleasse du chercheur en sciences humaines » (Jean-Marie Maguin)

Jean-Marie Maguin a passé un an à l'Université de Birmingham en qualité de lecteur au département de français. Il en a retenu qu'il fallait mettre les chercheurs au centre d'une bibliothèque et d'une vidéothèque. Le CÉRÉ se structure donc autour d'une bibliothèque de recherche, totalement indépendante de la bibliothèque universitaire, puis de la bibliothèque de section rattachée au département d'études anglophones de l'UFR II. Lorsque l'équipe devient associée au CNRS en 1981, un poste de bibliothécaire lui est alors affecté, d'abord occupé par Yvonne Grand⁶, puis par Christelle Ripoll. La bibliothèque du CÉRÉ est pilote à l'Université Paul-Valéry puisqu'elle est la première à s'informatiser, sous FileMakerPro, avec un module

⁶ Le poste de bibliothécaire est créé entre 1981 et 1984. Yvonne Grand est décorée d'une médaille du CNRS.

créé et développé par Luc Borot avec la collaboration de Patricia Dorval⁷. Ce module est repris ensuite par la bibliothèque de section⁸.

La bibliothèque de recherche du CÉRÉ repose sur l'idée que les ouvrages forment un ensemble de ressources, un fonds, du latin *fundus* : « partie essentielle », « qui supporte un édifice », en l'occurrence le Centre. Elle est ce sur quoi il *fait fond*, ce sur quoi son équipe s'appuie. Les collections acquises au fil du temps s'adosent à des programmes de recherche et reflètent le projet scientifique du Centre, dont elles racontent l'histoire, les évolutions liées aux mouvements de personnels (recrutements, mutations) et aux relations avec les tutelles. Il en découle deux grands principes : les ouvrages font l'objet d'une cotation maison et ne sont pas empruntables, sauf en interne, afin de garantir leur accessibilité permanente aux enseignants-chercheurs, chercheurs et personnels d'accompagnement à la recherche du Centre.

Les cotes nationales selon la classification décimale de Dewey (CDD) ou la classification décimale universelle (CDU) qui l'a complétée et perfectionnée, ne permettent pas de classer aussi finement qu'une cotation maison et tendent à homogénéiser, voire à uniformiser, les fonds en gommant leur histoire scientifique. Le système établi par Jean Fuzier et Jean-Marie Maguin, en revanche, rend compte de la spécificité du fonds du CÉRÉ. Les ouvrages sont classés en trois grandes périodes : Moyen-Âge, Renaissance, Âge classique et Lumières, catégories auxquelles s'ajoutent les ouvrages de référence sur la langue et la littérature, et la critique générale. Pour chaque période, un auteur ressort, parce qu'il est au cœur de programmes de chercheurs du CÉRÉ : Chaucer pour le Moyen-Âge, Shakespeare pour la Renaissance, Milton pour l'Âge classique (couplé avec les Lumières). C'est donc le projet scientifique du CÉRÉ qui détermine l'organisation du fonds. Une sous-catégorie spécifique identifie la littérature dramatique de la Renaissance, mettant en exergue l'intérêt du Centre pour le théâtre.

⁷ Luc Borot arrive au CÉRÉ avec le statut de Normalien doctorant en 1986 pour pourvoir aux besoins du département d'Études anglophones en enseignement sur le XVII^e siècle après le décès de Jean-François Camé en 1984. Luc Borot est ensuite recruté comme Maître de conférences en 1989, puis comme Professeur, sur les supports laissés successivement vacants par François Laroque. Patricia Dorval est la première Allocataire-Monitrice Agrégée de l'Université Paul-Valéry en 1989. Elle est recrutée comme Maître de conférences dans cette même université en 1994, sur le poste laissé vacant par Luc Borot.

⁸ La bibliothèque du CÉRÉ se situe successivement sur le campus Route de Mende en B100, puis au 2^e étage du bâtiment Marc-Bloch (BRED), avant de migrer sur le campus Saint-Charles. La bibliothèque de section se trouve d'abord en salle C215, avant de déménager en salle B308 en 1998, pour finir par s'établir au rez-de-chaussée du bâtiment Renouvier en 2011 où elle prend le nom de « Bibliothèque Castets ».

La bibliothécaire du Shakespeare Institute, invitée par Charles Whitworth au CERRA, trouva très astucieux ce système de classement.

Lors de la mise en place, en 2011, d'une bibliothèque de recherche mutualisée sur le site Saint-Charles de l'Université Paul-Valéry, dédié à la recherche, un équilibre a été trouvé entre la bibliothèque universitaire et les communautés scientifiques de chaque unité de recherche. Chaque unité a négocié le montant de sa propre participation financière au budget de la bibliothèque mutualisée – montant qui varie donc d'une unité à l'autre – ainsi que la réglementation de son fonds. Pour l'IRCL, dont une partie du fonds a été mutualisé tandis que l'autre est restée dans les trois salles de travail dédiées respectivement aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, les mêmes règles continuent de s'appliquer de part et d'autre : la cotation maison se poursuit grâce au travail de Christelle Ripoll, assistante-ingénieure CNRS de l'IRCL ; les ressources sont accessibles à tous mais ne peuvent sortir du fonds.

La bibliothèque du CÉRÉ s'est constituée en grande partie grâce à une convention d'échange de publications établie avec le Shakespeare Institute, dont les chercheurs envoyaient leurs ouvrages au CÉRÉ pour recension dans la revue *Cahiers Élisabéthains*. Une fois recensés, ces ouvrages étaient versés au fonds du Centre. Aujourd'hui encore, les ouvrages reçus à l'IRCL par le biais des réseaux nationaux et internationaux de chercheurs sur la Renaissance anglaise qui souhaitent que les *Cahiers* en rendent compte, enrichissent le fonds de l'unité de manière significative.

Les dossiers comptables du CÉRÉ de 1984 à 1990 (bons de commande et factures) permettent d'identifier des librairies privilégiées auprès desquelles les ouvrages étaient acquis : Sauramps à Montpellier, Les Belles Lettres à Paris, Blackwell's à Oxford, ainsi que des bouquinistes et librairies d'occasion : Thornton and son à Oxford, Duncan M. Allsop à Warwick et Robert Vaughan à Stratford⁹. Nombre d'ouvrages sont achetés directement lors des séminaires de printemps à Stratford ou de l'*International Shakespeare Conference* organisée tous les deux ans par le Shakespeare Institute et chargés dans la Renault 16 bleu foncé de Jean-Marie Maguin.

Les bons de commande détaillés montrent qu'entre 1984 et 1990 les acquisitions du CÉRÉ enrichissent le fonds consacré aux XVI^e et XVII^e siècles britanniques dans les domaines suivants en particulier : littérature (théâtre et poésie), sciences des textes et histoire du livre, arts (histoire du théâtre, arts du spectacle, conditions de représentation, publics, musique,

⁹ Occasionnellement les achats se font auprès de Barrie's Bookshop à Cheltenham ; Chaucer Head Bookshop à Stratford ; Upcroft Books Ltd à Londres, « The World's Greatest Bookshop ».

histoire de l'art et peinture, cinéma), histoire et pensée religieuse, histoire et pensée politique, philosophie et science. Le système de classement établi en 1994 confirme ces grandes orientations¹⁰. Concernant le théâtre, les acquisitions témoignent d'un intérêt pour la France, l'Espagne et l'Italie qui inscrit les études élisabéthaines dans une perspective européenne. Les travaux comparatistes de Jean-Marie Maguin sur la *Cornélie* de Robert Garnier et la *Cornelia* de Thomas Kyd, ceux de Jean Auffret sur l'influence de Molière sur la comédie de la Restauration anglaise, contribuent notamment à l'étude des contacts, interactions et circulations des théâtres anglais et français, de leurs sources et de leurs influences¹¹. Ces travaux trouvent à l'IRCL un prolongement logique avec la création en 2012 de la revue en ligne bilingue, *Arrêt sur Scène / Scene Focus*, qui aborde les théâtres anglais et français, et plus largement européens, à l'échelle de la scène¹², ou encore le programme « Théories dramatiques anglaise et française : contacts, circulation, influence » mené entre 2010 et 2015¹³.

¹⁰ Ce système distingue quatre grands secteurs : I. Langue et littérature générale (rhétorique et linguistique, poétique et prosodie, critique générale et théorie, langue anglaise) ; II. Littérature anglaise générale (histoires littéraires, critique générale, anthologies, séries telle la série « Malone Society ») ; III. Littérature anglaise par période : Moyen-Âge (critique générale, auteurs et anonymes, littérature dramatique médiévale, Chaucer), Renaissance (critique générale, poésie et prose, études d'œuvres dramatiques, auteurs), Shakespeare (textes, référence, études textuelles, contexte et biographie, critique, Shakespeare au théâtre et en film, sources et influences, langage et style), XVII^e-XVIII^e (critique générale, poésie et prose, théâtre, auteurs) ; IV. Histoire (générale ; médiévale ; XVI^e/Tudor ; XVII^e-XVIII^e/Stuart ; philosophie et science ; religion ; mythologie et folklore ; mentalités ; référence ; bibliographie, études textuelles, imprimerie, fabrication des livres ; théâtre ; musique ; arts ; dictionnaires ; néo-latin et littérature européenne).

¹¹ Voir par exemple Jean-Marie Maguin, « Of Ghosts and Spirits Walking by Night. A joint examination of the ghost scenes in Robert Garnier's *Cornélie*, Thomas Kyd's *Cornelia* and Shakespeare's *Hamlet* in the light of Reformation thinking as presented in Lavater's book », *Cahiers Élisabéthains*, n°1, p. 25-40 ; Jean Auffret, « Etherege à l'école de Molière », dans Jean Jacquot, avec la collaboration d'Elie Konigson et Marcel Odon, dir. *Dramaturgie et société. Rapports entre l'œuvre théâtrale, son interprétation et son public aux XVI^e et XVII^e siècles*, 2 vols, Paris, Éditions du CNRS, 1968, vol. 1, p. 397-407.

¹² Actuellement hébergée sur le site de l'IRCL (https://www.ircl.cnrs.fr/productions%20electroniques/arret_scene/arret_scene_focus_accueil.htm), la revue est en processus de bascule sur la plateforme OpenEdition.

¹³ Ce programme a donné lieu à deux journées d'études en décembre 2011 et juin 2012, et à un colloque, « Les Théâtres anglais et français au miroir l'un de l'autre (XVI^e-XVIII^e siècles) » les 20 et 21 mars 2014, dont est issu l'ouvrage *Les Théâtres anglais et français (XVI^e-XVIII^e siècle). Contacts, circulation, influences*, dir. Bénédicte Louvat-Molozay et Florence March, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2016.

À ces acquisitions s'ajoutent des fonds spéciaux : le fonds Jean-François Camé¹⁴, le fonds Richard Marienstras confié à l'IRCL après le décès en 2011 du spécialiste de Shakespeare et de la Renaissance anglaise, le fonds Jean Auffret¹⁵. La bibliothèque possède également une précieuse collection de microfilms qui inclut *The Thomason Tracts 1640-1661*¹⁶ et le fonds documentaire du *Short-Title Catalogue of Books Printed in England, Scotland, Ireland, Wales, and British America and Of English Books Printed in Other Countries, 1641-1700*, dont l'acquisition a été rendue possible par des subventions exceptionnelles du Ministère de l'Éducation Nationale et du Conseil Régional du Languedoc-Roussillon (devenu depuis Conseil Régional d'Occitanie). Elle dispose d'une série de microfiches sur le théâtre anglais de 1500 à 1700 : « Three Centuries of Drama – English »¹⁷.

En accord avec la logique des chercheurs du CÉRÉ, qui envisagent le théâtre élisabéthain comme un art de la scène, la bibliothèque de recherche comprend une vidéothèque. On y trouve la collection complète en cassettes vidéo des films de la BBC adaptés du théâtre de Shakespeare acquise durant l'année 1987 (aujourd'hui doublée de la collection de DVD), ainsi que des captations de spectacles de la Royal Shakespeare Company (tel *King Lear*, acquis en octobre 1988, et seize autres cassettes vidéo achetées au Shakespeare Centre de Stratford en septembre 1990). D'autres cassettes vidéo de films adaptés de pièces de Shakespeare sont payées en 1990 à la librairie parisienne Reels on Wheels sur l'allocation du Conseil scientifique de l'Université Paul-Valéry attribuée par Pierre Vitoux à la formation doctorale¹⁸. À partir de 1986, le CÉRÉ sollicite régulièrement les services techniques de l'Université pour des prestations audio-visuelles : utilisation de caméra vidéo, enregistrement vidéo, recopie de vidéocassettes, montages vidéo effectués en 1986, 1988 et 1990. Le Centre acquiert également des ressources audio, cassettes et disques.

¹⁴ Voir note 4.

¹⁵ Jean Auffret était spécialiste du théâtre de Shakespeare et de la comédie de la Restauration anglaise. Les fonds Camé et Auffret ont été intégrés au fonds général du Centre, tandis que le fonds Marienstras constitue une entité.

¹⁶ Vaste collection de plus de 22 000 pamphlets, livres et périodiques imprimés principalement à Londres entre 1640 et 1661, réunie par George Thomason, libraire établi à Londres et ami de John Milton. Elle constitue l'une des sources les plus importantes sur la période de la Guerre civile en Angleterre. Les annotations de Thomason concernant les dates de publications et l'identification des auteurs ne la rendent que plus précieuse.

¹⁷ Henry W. Wells, ed., *Three Centuries of Drama*, New York : Readex Microprints Corp., 1953, 1963. Boîtes 1-4 : *English, 1500-1641*; 5-8 : *English, 1642-1700*.

¹⁸ Pierre Vitoux (1928-2018), Agrégé d'anglais et docteur ès lettres, fut Professeur de littérature et de civilisation anglaises à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 de 1961 jusqu'à sa retraite, directeur du département d'études anglophones, Président de l'université de 1982 à 1987.

Les relations étroites tissées entre le CÉRÉ et le Shakespeare Institute sont non seulement l'occasion d'enrichir le fonds de la bibliothèque de recherche du Centre, de positionner le CÉRÉ dans le champ des études sur la Renaissance anglaise au niveau international, mais également de cultiver le lien entre texte et scène dans les domaines de la recherche comme de la formation. Les échanges et programmes européens avec le Shakespeare Institute cristallisent tous ces aspects.

Échanges et programmes européens

Le premier événement du CÉRÉ, l'année même de sa création en 1970, est le « séminaire Montpellier-Stratford » organisé au printemps en partenariat avec le Shakespeare Institute à Stratford, le Shakespeare Centre et le Shakespeare Birthplace Trust. Il est renouvelé chaque année à la même période, pour coïncider avec la célébration traditionnelle de l'anniversaire de Shakespeare le 23 avril, et continue aujourd'hui. Encadré par les enseignants-chercheurs du CÉRÉ, il s'adresse aux étudiants avancés : le quatrième séminaire en 1973 « a regroupé au Shakespeare Institute, autour de MM. Jean Fuzier et Jean-Marie Maguin, vingt-cinq étudiants de maîtrise d'anglais de l'Université de Montpellier, pour la plupart assistants en Grande-Bretagne pendant l'année scolaire 1972-73¹⁹ ». Faisant alterner conférences et discussions thématiques, spectacles de la Royal Shakespeare Company, rencontres avec des artistes de la RSC à partir de 1973, visites et moments de convivialité, le séminaire dure une semaine, trajets compris. À ses débuts, l'organisation est sommaire, le CÉRÉ ne disposant d'aucun budget pour cela. Jean-Marie Maguin prend dans sa Renault 16, décidément fort utile, autant de participants que possible. Il raconte qu'en 1971, lors d'une étape en France, l'hôtel ne dispose pas de suffisamment de chambres pour tout le monde et un étudiant se voit contraint de partager une chambre et un lit avec Antoine Demadre : « On ne m'avait pas dit qu'il faudrait que je couche avec mes professeurs ! »²⁰. Dès la deuxième édition du séminaire en 1971 cependant, le British Council assure une subvention régulière²¹.

Pendant longtemps, le numéro d'octobre de *Cahiers Élisabéthains* publie systématiquement le programme détaillé du « séminaire Montpellier-Stratford », dont le contenu se pense et se construit autour de la programmation de la Royal Shakespeare Company

¹⁹ *Cahiers Élisabéthains*, n°4 (octobre 1973), p. 1-2.

²⁰ Entretien de Jean-Marie Maguin avec Florence March le 07/11/2019.

²¹ *Cahiers Élisabéthains*, n°3 (avril 1973), p. 1.

(RSC) à Stratford. Lors du troisième séminaire, du 17 au 23 avril 1972, une exposition est organisée spécialement pour les Montpelliérains à la bibliothèque du Shakespeare Centre pour mettre en valeur les ouvrages les plus précieux ainsi que des *prompt-books* de mises en scène de *Coriolanus* par la RSC, pièce à l'affiche du Royal Shakespeare Theatre et vue par les participants le 20 avril. Les conférences, qui visent également à éclairer la compréhension des enjeux de la pièce, sont assurées par des membres du CÉRE et des enseignants-chercheurs de l'Université de Birmingham : Dr J. W. Binns, Dr G. L. Evans, Professeur T. J. B. Spencer, directeur du Shakespeare Institute, Dr Stanley W. Wells, « Resident Fellow du Shakespeare Institute » et Charles Whitworth²². Certaines de ces conférences sont ensuite publiées dans *Cahiers Élisabéthains*, les chercheurs britanniques impliqués dans le séminaire devenant par ailleurs des contributeurs réguliers de la revue. Sur le plan festif, une *Garden party* est organisée le 19 avril chez Mr and Mrs Whitworth, Charles venant d'être nommé lecteur pour l'année 1972-73 à l'Université Paul-Valéry²³. Le programme du séminaire de 1978 mentionne encore un dîner chez les Whitworth, Charles étant désormais *lecturer* à l'Université de Birmingham.

Le sixième séminaire (1975) témoigne d'une volonté forte de tresser ensemble les intérêts scientifiques des chercheurs du CÉRE, et plus largement du département d'études anglophones de l'Université Paul-Valéry, et la formation pédagogique. Outre les conférences de chercheurs de l'Université de Birmingham et du Shakespeare Institute, il se structure, autour de deux séminaires montpelliérains assurés respectivement par Jean Fuzier et Jean-Marie Maguin sur « The Play within the Play on the English Stage, 1580-1642 » et par François Laroque²⁴ et Pierre Vitoux, directeur du département d'études anglophones de l'Université Paul-Valéry et membre d'une autre équipe d'anglicistes, sur « The Modern Novel : James Joyce »²⁵. Les festivités sont assurées conjointement par le département d'études anglophones, qui offre un lunch aux participants, et le CÉRE qui propose une *Elizabethan party*. Aujourd'hui encore, le « séminaire Montpellier-Stratford » est en partie financé par le département d'études

²² *Cahiers Élisabéthains*, n°2 (octobre 1972), p. 3-4.

²³ *Cahiers Élisabéthains*, n°2 (octobre 1972), p. 3-4.

²⁴ François Laroque est nommé à l'Université Paul-Valéry successivement Assistant d'Anglais en 1974 sur le poste laissé vacant par Antoine Demadre, Maître-Assistant en 1981, Maître de conférences en 1984 et Professeur en 1989. Il quitte l'UPVM pour la Sorbonne Nouvelle-Paris 3 en 1991. Il soutient en 1980 une thèse de troisième cycle, « Les Fêtes populaires à l'époque élisabéthaine (1558-1642) », puis en 1985 une thèse de doctorat d'État, « Fête et littérature dans l'Angleterre élisabéthaine : l'exemple du théâtre de Shakespeare », toutes deux sous la direction de Louis Lecocq à l'Université de Lyon II.

²⁵ *Cahiers Élisabéthains*, n°8 (octobre 1975), p. 1-2.

anglophones. Ces deux séminaires sont reconduits l'année suivante en 1976, sans Pierre Vitoux qui reviendra néanmoins en 1977²⁶, mais avec la collaboration de chercheurs britanniques : David Lodge, de l'Université de Birmingham où il est resté en poste jusqu'en 1987, et Colin McCabe, d'Emmanuel College à Cambridge. En 1976 les participants rencontrent Judi Dench, qui interprétait les rôles de Beatrice et Lady Macbeth dans deux mises en scène parallèles de la RSC à Stratford. L'entretien mené par Jean Fuzier, Jean-Marie Maguin et Stanley Wells est publié dans *Cahiers Élisabéthains*²⁷. D'autres entretiens de ce type, qui font dialoguer chercheurs et artistes sur le théâtre, jalonnent ponctuellement l'histoire de la revue. Lors de la onzième édition du séminaire en 1980, l'équipe pédagogique française s'élargit à travers deux partenariats : avec l'Université Paris 10 Nanterre représentée par Jean-Michel Déprats et l'Université Bordeaux 3 représentée par Philippe Rouyer et Pierre Spriet. Le partenariat avec l'Université Bordeaux 3 se poursuit en 1981 avec Marie-Claire Rouyer et Pierre Spriet. En 1982, un chercheur du CÉRÉ, François Laroque, est invité à donner des conférences lors du « Thursday seminar » du Shakespeare Institute pendant que les étudiants ont quartier libre. Ce « Thursday seminar » a servi de modèle au séminaire du jeudi longtemps institutionnalisé par Charles Whitworth au CERRA, puis à l'IRCL, les chercheurs internes et les collègues de passage étant invités à présenter leurs travaux en cours en-dehors de toute contrainte thématique.

Plus de cinquante ans après sa création, le « séminaire Montpellier-Stratford » continue de se dérouler annuellement, à de rares exceptions près, telles les éditions de 2020 et 2021 empêchées par la pandémie Covid-19. Il est intégré à la maquette du Master Études anglophones de l'Université Paul-Valéry et les étudiants de Master 2 qui le suivent doivent, pour le valider, rédiger des recensions de spectacles vus à Stratford pour *Cahiers Élisabéthains*.

Entre 1990 et 1997, parallèlement à ce séminaire de printemps, Jean-Marie Maguin a monté au Shakespeare Centre un programme de cours ERASMUS de dix jours au mois de janvier, avec un consortium de neuf universités. L'Université Paul-Valéry coordonnait ce réseau de partenaires qui incluait les universités de Rouen, Tours, Roma Tre, Florence, Pise, Leicester (c'est à cette occasion qu'a été rencontré Peter Smith, devenu contributeur régulier et

²⁶ Les deux séminaires dispensés en 1977 s'articulent plus étroitement entre eux : Jean Fuzier, Jean-Marie Maguin et Charles Whitworth (Université de Birmingham) collaborent sur le sujet suivant : « English Pastoral in the Renaissance, from Spenser to Milton », tandis que Pierre Vitoux propose une réflexion sur « The Utopian Novel in England (Morris, Butler, Huxley, Orwell) ».

²⁷ *Cahiers Élisabéthains*, n°9 (1976), p. 69-83. Les participants au séminaire de 1977 ont également l'occasion de rencontrer Judi Dench qui parle du rôle de Lady Macbeth qu'elle interprète pour la RSC à nouveau cette saison-là.

prolix de la rubrique « Play reviews » des *Cahiers Élisabéthains*, revue dont il est désormais co-directeur depuis 2015), et qu'ont rejoint par la suite les universités de Vienne (sous la houlette du shakespearien Manfred Draudt), puis Bâle (prise dans l'orbe ERASMUS, même si le référendum de 1992 en Suisse a rejeté l'adhésion à l'Espace économique européen). Une facture du 23 octobre 1990 provenant du Shakespeare Birthplace Trust indique que la première édition de ce programme intitulé « Erasmus Shakespeare Course : Shakespeare at Stratford. Text and Theatre » s'est tenue du 17 au 27 janvier au Shakespeare Centre. Elle a accueilli vingt-huit participants. Comme le séminaire de printemps, le cours ERASMUS faisait alterner les enseignements en journée et les spectacles de la Royal Shakespeare Company en soirée.

Ce programme a ouvert la voie à une convention ERASMUS historique avec l'Université de Birmingham, échange resté florissant jusqu'au Brexit en 2020 puisqu'il concernait jusqu'à huit étudiants de chaque université. D'une certaine manière le programme ERASMUS « New Faces : Facing Europe in Crisis. Shakespeare's World and Present Challenges » coordonné entre 2016 et 2019 par l'IRCL, en la personne de Nathalie Vienne-Guerrin, pour un consortium de neuf universités²⁸, et le programme de doctorat conjoint européen « MOVES. Migration and Modernity : Historical and Cultural Challenges » (2019-22) que l'IRCL coordonne pour l'Université Paul-Valéry²⁹, s'inscrivent dans la continuité de ce qui a été initié par le CÉRÉ.

D'autres formes d'échanges et de collaborations lient le Shakespeare Institute et le CÉRÉ, devenu CERRA puis IRCL. Angela Maguin, membre du CÉRÉ puis du CERRA, et Marie-Christine Munoz, membre du CERRA puis de l'IRCL, sont toutes deux titulaires d'un MA de l'Université de Birmingham, Marie-Christine Munoz ayant effectué son mémoire sous la direction de Charles Whitworth. Si Jean-Marie Maguin a été lecteur au département de français de l'Université de Birmingham, Charles Whitworth fut, en 1972, le premier doctorant en échange à l'Université Paul-Valéry. Reçu sur un poste de lecteur, il l'occupa durant quatre ans. Plus tard candidat sur le poste vacant de Jean Fuzier, il fut recruté comme Professeur en 1994 et devint co-directeur du CERRA avec Jean-Marie Maguin. Le comité scientifique des *Cahiers Élisabéthains* compte trois membres du Shakespeare Institute : Sir Stanley Wells qui le dirigea de 1988 à 1997, John Jowett et Robert Smallwood. Des chercheurs du Shakespeare

²⁸ <http://www.new-faces-erasmusplus.fr>

²⁹ <http://projectmoves.eu>

Institute se rendent régulièrement au CÉRÉ³⁰ et des chercheurs de l'IRCL sont régulièrement invités à l'International Shakespeare Conference organisée par le Shakespeare Institute tous les deux ans au mois d'août.

Le dialogue étroit que le CÉRÉ, puis le CERRA, ont noué entre théorie et pratique du théâtre au fil des échanges avec Stratford se matérialise par la présence, au Centre, de deux maquettes de théâtre public élisabéthain. La plus petite et la plus ancienne a été réalisée par des étudiants de Jean Fuzier et Jean-Marie Maguin dans le cadre d'un certificat C2 pour obtenir le diplôme de maîtrise³¹. L'autre maquette, acquise par le Centre bien plus tard, entre 1993 et 1995, est l'œuvre d'Édouard Mahillon, scénographe du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, et de Maurice Béjart en particulier. Prenant sa retraite, il souhaitait que ses maquettes soient conservées dans des lieux où elles continueraient d'être utiles. Il a contacté le CERRA où il a livré sa maquette contre une somme symbolique³².

2. Cahiers Élisabéthains. *A Journal of English Renaissance Studies*

La revue *Cahiers Élisabéthains* est créée en 1972 par Antoine Demadre, qui en assure la direction avant de décéder prématurément la même année, à « cinquante ans – alors qu'il participait à Paris au jury de l'agrégation féminine³³ ». Jean Fuzier quitte alors le comité de rédaction pour prendre la direction de la revue. Jean-François Camé et Jean-Marie Maguin assurent le rôle de secrétaires de rédaction. Le comité de rédaction comprend des membres du CÉRÉ : Claude Fleurdorge dès le premier numéro, Charles Whitworth à partir du numéro 4 (automne 1973), Angela Maguin à partir du numéro 5 (avril 1974) et François Laroque à partir du numéro 6 (octobre 1974) ; et des membres extérieurs, dont Jean Fosse, du Centre universitaire de Perpignan créé en 1971 et qui dépend de Montpellier avant de devenir

³⁰ Le Professeur T. J. B. Spencer, directeur du Shakespeare Institute, et Dr T. P. Matheson, Fellow du Shakespeare Institute, se rendirent au CÉRÉ au premier semestre 1972-73. *Cahiers Élisabéthains*, n°2, p. 4.

³¹ Pour obtenir une maîtrise, remplacée aujourd'hui par le diplôme de Master, il fallait valider, outre un mémoire, des certificats C1 de méthodologie et des certificats C2 portant sur des matières bien précises. D'après Jean-Marie Maguin, la maquette comporte quelques erreurs dans l'architecture, notamment dans les proportions de la scène qui devrait être plus large qu'elle n'est.

³² Entre 2000 et 2500 francs à l'époque. Les services généraux de l'Université Paul-Valéry ont fabriqué le support sur roulettes.

³³ *Cahiers Élisabéthains*, n°2 (octobre 1972), p. 2.

université autonome en 1979. Biannuelle, la revue offre la possibilité de publier en français et/ou en anglais, se démarquant des publications de chercheurs français en études anglophones qui, à l'époque, publient conventionnellement en français.

Le premier numéro indique que la revue, intitulée *Cahiers Élisabéthains. Études sur la Pré-Renaissance et la Renaissance Anglaises. Bulletin du Centre d'Études et de Recherches Élisabéthaines de l'Université Paul-Valéry Montpellier*, a « pour objet de faire connaître – chaque semestre – certains des travaux des chercheurs [du CÉRÉ]³⁴ ». Le n°7 précise la politique éditoriale : « *Cahiers Élisabéthains publishes articles and reviews on all aspects of the English Renaissance. The term is given its broadest connotation : subjects have ranged from Chaucer to Restoration drama and beyond. The literature and drama of the Elizabethan period is, however, the focal point of our interests*³⁵ ». Si le périmètre scientifique de la revue est ainsi circonscrit, les numéros ne sont pas thématiques. La revue publie des articles des membres du CÉRÉ et associés, d'auteurs invités, et encourage les soumissions spontanées de textes. Une courte notice bio-bibliographique sur les auteurs extérieurs au CÉRÉ est introduite dès le n°8 (octobre 1975). Le n°12 (octobre 1977) est le premier numéro à ne rassembler que des articles d'auteurs extérieurs au CÉRÉ, de même que le n°13 (avril 1978), qui est en outre le premier numéro à être entièrement rédigé en anglais, recensions comprises. Ces tendances qui se dessinent montrent l'ouverture rapide de la revue à la communauté nationale et internationale, sa visibilité et son rayonnement croissants³⁶. Dotée dès le début d'un comité scientifique international³⁷, *Cahiers Élisabéthains* a très tôt mis en place une évaluation des articles par les pairs en double aveugle. La revue bénéficie de la reconnaissance du CNRS dès que le CÉRÉ devient équipe de recherche associée en 1981 (ERA 917), mention portée dans les *Cahiers* à partir du n°20 (octobre 1981).

³⁴ *Cahiers Élisabéthains*, n°1 (janvier 1972), p. 2. Ce premier numéro se compose de deux textes : un extrait de thèse de troisième cycle soutenue par Danielle Roucaute en 1971 sous la direction d'Antoine Demadre et d'un article de Jean-Marie Maguin, « Of Ghosts and Spirits Walking by Night. A joint examination of the ghost scenes in Robert Garnier's *Cornélie*, Thomas Kyd's *Cornelia* and Shakespeare's *Hamlet* in the light of Reformation thinking as presented in Lavater's book », p. 25-40. Ce numéro fondateur résonne fortement avec le programme « Arrêt sur Scène /Scene Focus » de l'IRCL, qui met en miroir les théâtres de la première modernité française et anglaise, et plus largement européenne, à l'échelle de la scène – programme dont le colloque 2021 co-organisé par Pierre Kapitaniak porte précisément sur « Scènes de fantômes ».

³⁵ *Cahiers Élisabéthains*, n°7 (avril 1975), p. iii.

³⁶ Le n°14 (octobre 1978) inclut un article en français, et un article de Jean-François Camé, membre du CÉRÉ.

³⁷ Avec la présence dès le n°4 (1973) de Charles Whitworth de l'Université de Birmingham.

Une rubrique recensions d'ouvrages est créée dès le n°4 (octobre 1973). Mais l'originalité des *Cahiers Élisabéthains* réside dans la rubrique « Play reviews », lancée dans le n°6 (octobre 1974) avec l'analyse critique de la saison théâtrale 1974 de la Royal Shakespeare Society à Stratford, par Jean Fuzier et Jean-Marie Maguin. Il s'agissait de mettre la théorie sur les conditions de mise en scène dans les théâtres publics élisabéthains à l'épreuve de la pratique de spectateur³⁸. Cette spécificité s'inscrit dans la logique du dialogue entre recherche et création qui caractérise le projet du Centre depuis ses origines, et a longtemps différencié les *Cahiers* des revues spécialisées dans le même domaine. Aujourd'hui, *Cahiers Élisabéthains* propose des recensions de mises en scène de Shakespeare et de ses contemporains, en Europe et dans le monde entier, grâce à un réseau international de critiques qui s'est construit au fil du temps. Très vite, la rubrique s'étend au domaine du spectacle vivant. Le n°8 (octobre 1975) publie une recension d'opéra (p. 101-4). Le n°9 (avril 1976) donne à lire des recensions, par Jean Fuzier, de disques de musique composée aux XVI^e et XVII^e siècles (p. 59-64). C'est dans ce même numéro que sont introduites pour la première fois des photos de certaines des mises en scène analysées. Les archives administratives du CÉRÉ de 1984 à 1990 montrent que chaque année au mois d'août, le Centre commandait au studio Joe Cocks à Stratford des photographies de mises en scène ainsi que leurs droits de reproduction³⁹. Il s'agissait de photos de spectacles de la Royal Shakespeare Society programmés à Stratford, qui faisaient l'objet de recensions pour les *Cahiers*. Dès le début, la revue a eu à cœur de mettre en regard texte et scène. Le n°9 innove, on l'a vu, en publiant un entretien avec Judi Dench, rencontrée lors du « séminaire Montpellier-Stratford » au printemps 1976. Le n°14 (octobre 1978) reprend cette formule en publiant un entretien avec des artistes du Roy Hart Theatre (p. 83-95) venus jouer *La Tempête* au théâtre municipal de Montpellier. Le n°17 (avril 1980) contient les recensions de quelques films « BBC Shakespeare » programmés durant la saison de Noël précédente. À partir du n°18 (octobre 1980), les recensions, qui couvraient déjà la saison de la RSC à Stratford, incluent une sous-rubrique spéciale « Shakespeare au Festival d'Avignon », assurée par Pierre Sahel et François Laroque, puis par Jean Fuzier en 1981 (n°20). Le n°22 (octobre 1982) voit apparaître une nouvelle sous-rubrique « Shakespeare Festival at Stratford, Ontario » rédigée par Charles Haines. Il convient de souligner le rôle crucial de Peter Smith, l'un des contributeurs le plus ancien et certainement le plus prolifique de la rubrique « Play reviews », qui a permis de construire un réseau dense de collaborateurs au Royaume-Uni.

³⁸ *Cahiers Élisabéthains*, n°6 (octobre 1974), p. 43.

³⁹ Il n'y a pas trace de commande au Joe Cocks Studio en 1989.

L'une des spécificités des *Cahiers* réside certainement dans les modalités de contribution à cette rubrique. D'une part, il n'y a pas de barrière étanche entre le personnel de soutien à la recherche et les chercheurs, entre les chercheurs spécialistes de théâtre et les experts d'autres disciplines : l'écriture de recensions de spectacles s'avère donc fédératrice au sein de l'équipe. D'autre part, les responsables successifs de la rubrique se sont attachés à la transmission de leur savoir-faire, à la formation des jeunes chercheurs à l'analyse de spectacles et à leur accompagnement individualisé dans l'écriture de comptes rendus. Les premières publications de bien des chercheurs du CÉRÉ, puis du CERRA et de l'IRCL, sont des recensions écrites lorsqu'ils étaient mastérants ou doctorants. La rubrique participe de manière très significative à faire des *Cahiers* une revue incarnée.

Le n°8 (octobre 1975) inaugure une autre rubrique originale, « Notes », destinée à accueillir de courts textes de nature comparatiste, qui invite les regards croisés sur la littérature et l'histoire, bibliographique ou critique⁴⁰.

La présentation générale de la revue change à partir du n°41 (avril 1992), ainsi que le sous-titre, désormais en anglais : « Late Medieval and Renaissance English Studies ». Le n°64 (autumn 2003) marque une nouvelle évolution de la présentation et du titre, qui resserre le périmètre scientifique des *Cahiers* : « A Biannual Journal of English Renaissance Studies ». Il est procédé très tôt, en 2008, à une numérisation intégrale de tous les numéros des *Cahiers* par une société professionnelle. Lorsque Manchester University Press, qui publiait *Cahiers* depuis 2013, bascule ses revues chez SAGE en 2015, la périodicité de la revue change pour passer à trois numéros par an. La mention « biannual » du sous-titre tombe et le principe d'un numéro spécial, qui n'avait été que très occasionnel jusque-là, se systématise. Le premier numéro spécial, en 2007, était dédié au festival de la Royal Shakespeare Company qui célébrait soixante-quinze ans d'histoire : *The Royal Shakespeare Company Complete Works Festival. 2006-2007 Stratford-upon-Avon*.

Après la disparition d'Antoine Demadre, la revue a été successivement dirigée par Jean Fuzier seul jusqu'en 1989 ; co-dirigée par Jean Fuzier et Jean-Marie Maguin de 1989 à 1994 ; Jean-Marie Maguin et Charles Whitworth de 1994 à 2001 ; Yves Peyré et Charles Whitworth de 2002 à 2009 ; Jean-Christophe Mayer et Nathalie Vienne-Guerrin de 2009 à 2015 ; Florence March, Jean-Christophe Mayer, Peter J. Smith et Nathalie Vienne-Guerrin depuis 2015.

⁴⁰ *Cahiers Élisabéthains*, n°7 (avril 1975), p. iii.